

CAILLAUX EST PARTI

:: pour l'Amérique ! ::

Que va-t-il y financer ?

:: Eh !.. parbleu ! ::

la peau des travailleurs !

Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

Chèque postal : Delecourt 691-12
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction : J. CHAZOFF

9, rue Louis-Blanc, Paris (10)

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 12 fr.	Un an... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois... 3 fr.	Trois mois... 5 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

SUR UN PRINCIPE DE L'ANARCHIE

Depuis quelque temps, il existe dans nos milieux, un état d'esprit favorable à la propagande impulsive, brutale et violente, qui fait oublier dans une certaine mesure le fond de nos conceptions évolutionnistes et révolutionnaires, fondement de l'anarchisme.

Cet état d'esprit provient peut-être du manque de culture anarchiste de nombreux camarades, jeunes venus au mouvement et tout à leur enthousiasme, ne se rendant pas compte des travers dans lesquels ils tombent. Peut-être aussi devons-nous attribuer cela à la venue dans nos milieux, de nombreux Espagnols et Italiens, qui ne pouvant pas vivre dans leur pays, leurs jours étant en danger, sont venus se réfugier en France, afin de continuer leur triste existence de paria, loin des traitements iniques et inhumains infligés par les valets dictatoriaux à tous ceux qui ne se courbaient pas devant la volonté des tyrans pontifes.

Cette propagande toute de révolte enthousiaste et souvent sans fondement bien établi, a influencé certains de nos bons camarades qui ne vivent que pour le mouvement insurrectionnel du grand soir, ne parlent que de cette préparation et ne jurent que par la révolution; ils en arrivent à oublier eux-mêmes, à négliger leur personnalité, se couvrant souvent de ridicule par leur attitude et leurs gestes, semblant parler de secret, et lorsqu'ils parlent entre camarades se laissent aller à faire des discours de leur plus belle voix de sténor, comme s'il y avait devant eux un nombreux auditoire. Et cela ne devait pas se savoir, soi-disant. D'autres préparent des projets merveilleux devant donner des résultats surprenants, ils racontent cela à un camarade en lui recommandant de ne rien dire; puis une consultation entre camarades de longue date fait découvrir le fameux secret de polichinelle, raconté à plusieurs camarades et suivi du fameux : « Il ne faut pas le dire. Ces propos ne peuvent être tenus que par des camarades insuffisamment éduqués sur la question anarchiste, ou bien par des agents provocateurs désireux de faire accomplir certains gestes malheureux à des camarades sensibles et influençables. Car nous devons nous souvenir de ceci : ce ne sont jamais ou presque jamais ceux qui disent les choses qui les font.

Par conséquent, il est prudent d'observer une certaine méfiance envers ces fanfarons qui tiennent des propos ressemblant aux pétarades gasconnes.

Certes je sais bien que certains camarades sont poussés à tenir ces propos, par leur tempérament fougueux et bon; leur sincérité n'est pas mise en doute, mais encore convient-il de leur faire remarquer la nocivité de tels propos, pouvant influer sur d'autres camarades et les déterminer à faire des gestes insuffisamment réfléchis. Ces propos peuvent aussi faire naître des doutes sur la camarade et on se demande si l'on n'a pas affaire à un agent provocateur. Dans un cas comme dans l'autre, il me paraît raisonnable de s'abstenir, dans nos conversations, de tenir des propos de ce genre.

Il me paraît que l'anarchie doit être comprise dans un sens plus large que celui de la violence et de la brutalité. Contrairement à ce qu'en pensent certains camarades, je suis convaincu de l'inefficacité de la violence en tant que principe de propagande. Sans tout de même bannir la violence de notre action — elle nous est parfois indispensable pour faire respecter nos points de vue — je suis persuadé que huit fois sur dix, la violence employée par les camarades fait plus de mal que de bien à la propagande. Ce n'est pas en encourageant pour le propagandiste, le militant, de voir se produire dans les conférences ou réunions le contraire de ce qu'il prêche, et cela provoqué par des camarades qui ont approuvé le discours de l'orateur. Avoir raison ne suffit pas, il faut savoir faire valoir cette raison. J'ai maintes fois entendu dire des anarchistes : « Ils ont de bonnes intentions, des idées belles, mais ils sont emportés et il est difficile de causer avec eux. » En effet il n'est pas rare, d'entendre des camarades se servir de l'insulte presque, en discutant avec des personnes quelques peu hostiles à nos idées. Ces gens-là ne peuvent pas nourrir une bonne opinion vis-à-vis de nous, tout en reconnaissant le bien fondé de nos thèses. Point n'est besoin de crier lorsqu'on discute, la vérité n'en est pas augmentée d'ailleurs puisque nous sommes convaincus d'avoir raison, contre les croyants et les autorités, nous devons imposer cette raison fermement et simplement dans la discussion.

« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne », dit le proverbe, j'ajouterais : la façon de dire vaut mieux que ce qu'on dit. Les politiciens le savent bien, étudiez leur jeu, vous vous rendez compte de leurs faiblesses en matière oratoire. Nous aussi nous devons apprendre à dire ce que nous pensons, pas surtout pour nous, mais pour ceux qui nous écoutent. Si nos arguments sont mal discutés ils ne peuvent pas être compris, donc apprenons à nous expliquer avec clarté et précision.

Le premier travail d'un anarchiste est de se rendre maître de lui-même, et s'il veut discuter, il doit cultiver la patience, la retenue, les armes indispensables à l'art oratoire en petit comité et en public. L'emportement et la violence ne sont bons qu'à diminuer l'influence de la raison.

Lorsqu'on se prétend anarchiste, qu'on a entrevu la beauté harmonieuse d'une société libertaire et que l'on combat pour la réalisation des idées antiautoritaires, il est nécessaire en premier lieu et avant de critiquer, pour que ce soit de se passer en revue soi-même et de commencer l'amélioration de sa personnalité. Dans ce domaine, nous sommes tous un peu roi, et comme tels nous pouvons faire subir à notre individualité des transformations qu'il ne faut pas négliger. Il est facile de dire, dans un moment de révolte : « Je ne veux subir aucune autorité, ni familiale, ni patronale, ni gouvernementale. » Certes l'engagement du bon, en principe, mais parfois dans son application il perd toute sa valeur si l'on ne sait pas s'en servir.

Parmi les éléments nouveaux, il s'en trouve de nombreux qui ont eu des histoires avec leur famille à cause des idées, souvent provoquées

par le manque de raisonnement du jeune camarade qui tout à son enthousiasme se laisse emporter. Ce sont encore ces éléments qui ne peuvent pas rester un mois à la même place; on les renvoie ou ils s'en vont.

Et ce sont toujours ces mêmes éléments qui, parlant en public, ne diraient-ils que quelques paroles tout en ne disant pas mieux que d'autres orateurs, se font poursuivre par l'autorité gouvernementale. Je suis d'avis de se séparer des parents s'il est impossible de s'entendre; de protester contre le patron pour une cause qui en vaut la peine, de ne pas reculer devant l'emprisonnement dans les circonstances critiques. Mais, chers compagnons, ne tirons pas orgueil de ce que nous avons fait, en semblant afficher comme un brevet d'anarchisme, les accidents qui nous sont arrivés. Cela souvent ne prouve pas grand chose. D'ailleurs l'anarchiste qui se sert de ces moyens pour se faire valoir, est souvent un camarade superficiel s'imaginant que pour être anarchiste il est nécessaire de crâner même devant les amis. Je connais, hélas ! trop d'hommes ayant cette mentalité.

Nous ne devons pas oublier que la violence est seulement un moyen employé par les anarchistes, comme pis-aller, dans certaines circonstances. Tandis que le but poursuivi par nous est : l'Harmonie; donc le contraire de la violence qui ressemble trop à la cruauté et qui est une manifestation toute naturelle du principe d'autorité.

Faut-il rechercher les causes du mal dont nous souffrons, dans nous, ou en dehors de nous ?

D'abord j'estime que nous devons nous passer en revue et bannir de nos gestes et relations, autant que faire se peut, les différentes causes du mal qui nous mine. Mais il n'est pas possible de nous soustraire complètement aux influences du milieu et à certaines nécessités de la vie ! Eh bien ! faisons effort, pour nous débarrasser des mauvaises influences, des préjugés nocifs et des vices meurtriers pour acquiescer une culture morale relativement en rapport avec nos idées antiautoritaires, créatrices des bons sentiments et des nobles pensées. Alors, mes camarades, nous serons bien placés pour combattre logiquement, fermement et avec l'autorité morale nécessaire, la société pourrie dans laquelle nous nous débattons pour ne pas étouffer, et les hommes hypocrites et menteurs qui par leurs attitudes soutiennent tout régime autoritaire, ou régissent en maîtres : l'hypocrisie, la laideur, la cruauté, la lâcheté, la couardise et la veulerie.

Souvenons-nous toujours quand nous faisons la propagande, qu'il est plus facile de commander au monde entier que de faire empire sur soi-même.

A. RESPAUT.

Le comité d'action contre la guerre

Comme suite à l'inculpation de notre camarade Girardin, général du Libérateur, le Comité d'Action Révolutionnaire contre la guerre, a envoyé au Procureur de la République la lettre suivante, afin de prendre toutes responsabilités que comportent les poursuites intentées contre le Libérateur.

COMITÉ D'ACTION
REVOLUTIONNAIRE
CONTRE LA GUERRE

Fédération Nationale des Travailleurs du Bâtiment. — Syndicat Unique du Bâtiment, Bourse du Travail. — Syndicat Général des Terrassiers, Bourse du Travail. — Ligue des Réfractaires. — Union Anarchiste. — Jeunes Anarchistes. — L'Œuvre Internationale des éditions anarchistes.

Le Comité d'Action
à M. le Procureur de la République,
Paris

Monsieur,
Les organisations et groupements ci-dessus protestent énergiquement contre les poursuites intentées au « Libérateur » dans la personne de son gérant, notre camarade Girardin.

Si Girardin est inculpé d'excitation à la désobéissance des soldats de terre et de mer dans un sens antiautoritaire, les soussignés, délégués desdits groupes et organisations, déclarent être les auteurs du tract incriminé, ayant pour titre :

« DEBOUT, LES PARIAS ! »

Rédacteurs de ce tract, ils en revendiquent hautement la pleine responsabilité et sollicitent l'honneur d'être impliqués dans les poursuites engagées :

Pour les Terrassiers : VIGIER, JOLIVET, MORVAN, FRAGO, LE CORRE, LE PAGE, LE MAO, AUBE, LE BECHEC, PIHET, HUBERT, CAILLAUD, RIGUDEL, GUILBAUD, MASSE, LE NAOUR.

Pour le S.U.B. : J.-S. BOUDOUX, LACROISILLE.

Pour l'Union Anarchiste : CHAZOFF.

Pour les Editions Internationales : Sébastien FAURE.

Pour la Ligue des Réfractaires : BERGER.

Pour les Jeunes Anarchistes : LOUVET.

Pour la Fédération du Bâtiment : L. BARTHE.

Condamnation Inique DE MICHEL à 2 ans de prison

Samedi 12 septembre devant le Tribunal correctionnel de Lille, salle emplies de policiers en civil. On y juge notre camarade Michel, inculpé d'avoir assisté le 15 août à la balade champêtre des amis de la Fédération anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais qui se tenait dans la petite commune de Bondue. Il s'était permis de distribuer un tract.

Dès le début, M^e Suzanne Lévy dépose des conclusions d'incompétence avec énergie et talent, l'éminent défenseur montre la sclérotisme de ces lois d'exception dont nul n'aurait dû être exempt, mais comme il fallait s'y attendre, les conclusions furent rejetées, le fond fut abordé et Michel acceptant le débat immédiat, notre ami commença une déclaration claire, simple mais énergique.

« Le jour de la balade annuelle des amis de notre Fédération anarchiste et des journaux Le Libertaire et Germinet devait avoir lieu une diète en plein air suivie d'une course sur le parcours dit le « procès de Dayton » et la véritable signification de la condamnation du professeur Scopes. Nous fûmes surpris de l'affluence extraordinaire des gendarmes de Tourcoing. Il y en avait à pied, à cheval et en auto. Nous sommes tombés dans un « traquenard », dans un guet-apens. La « provocation policière » était trop visible. »

Michel ne peut continuer, le président hargneusement l'interrompt. Le procureur donne de la voix et notre ami interloqué est obligé d'écouter la parole à M^e Suzanne Lévy. Avec chaleur et complétude le geste de Michel est démontré l'acte consistant d'une belle individualité. Ce mineur habitué à l'obscurité des fonds bouilliers, dans les couloirs étroits et malsains, rompu à la dure fatigue; cet homme qui connaît les bagues d'Afrique et l'atelier de travaux publics; ce bon camarade, père de famille, distribuant une circulaire antiautoritaire dans des pays qui ont connu pendant cinq années les horreurs de la dévastation systématique; cet anarchiste laborieux trouve un interprète en la personne de l'avocat bien connu du Comité de Défense sociale. Tout ce qui devait être dit en conclusion de cause, furent énoncés les deux gosses de 2 ans 1/2 et 14 mois, la campagne abandonnée en butte aux persécutions de la Compagnie minière et qu'il fallait sauter bien bas les hommes courageux qui se donnaient sans compter pour la disparition des guerres et des militarismes monstrueux.

Fréquentement interrompu par le procureur et même par le président, courageusement Suzanne Lévy tint tête. Le président s'étant aperçu de la gaffe autorisa le défenseur à terminer sa phrase.

Puis tout ce qui se débâtit dans les cercles bourgeois, les gendarmes, les chahutiers chauvins des fausses tirades furent débités par le procureur-bécheur, dirigeant du Café du Commerce et de l'Industrie, planteur de petits drapeaux.

« La Fédération anarchiste du Nord avait reçu l'Ordre (sic) de l'Union anarchiste, qui a son siège (sic) 9, rue Louis-Blanc. Je dois (sic) l'Ordre de distribuer des tracts à des camarades. »

Nous nous faisons grâce du reste. Pour terminer, une condamnation très sévère est demandée.

Après une demi-heure de délibérations le bécheur obtint gain de cause. Il avait demandé dix-huit mois, surchérchant le tribunal condamne l'ouvrier mineur, Ferdinand Michel, à deux ans de prison et 500 francs d'amende.

H. M.

Ce que Michel voulait dire :

Messieurs, mon anarchisme est basé sur le libre examen. Avant qu'il m'est possible je confronte les points de vue divers pour m'éclairer et me donner une idée objective de la situation sociale. C'est ainsi que j'avais vu dans le Quotidien tous les détails sur l'affaire de la Tennessee et le verdict rendu dans le procès anti-évolutionniste. J'avais remarqué la veille de mon arrestation les signatures des intellectuels français et la déclaration de la Ligue des Droits de l'Homme. Vous vous rendez compte qu'en plus de la joie éprouvée dans une rencontre en plein air de militants avec lesquels nous sommes en communion d'idées; la journée champêtre avec ma

compagne et mes enfants devait me reporter des durs labeurs de la mine.

La causerie que devait faire un camarade de notre milieu, m'intéressait au plus haut point. Du reste, j'en connais, actuellement la tenue et la conclusion : c'est que partout où l'autorité existe, soit monarchique, démocratique ou socialiste, les partisans des idées rétrogrades s'appuieront sur les lois et les codes pour persécuter la pensée libre. La véritable signification du procès de Dayton, c'est que malgré le nombre l'indivisibilité consécutive ne doit pas abjurer ses prétendues hérésies.

En Amérique, la persécution s'appelle « anti-évolutionnisme »; en France, ce sont les lois sclérotiques de 93-94. Vous me reprochez d'avoir distribué un tract anti-militariste. Ah, oui ! je sais la plus grande lâcheté que j'ai commise dans mon existence, c'est d'avoir été dix-sept jours au front à Verdun où je fus blessé par une balle de mitrailleuse le 10 juillet 1916. Mais, j'ai eu le courage de désertir. J'ai connu les bagues d'Afrique, ainsi du reste que les deux co-inculpés, mes camarades arrêtés le même jour. Trois générations (à dix ou douze années d'intervalle), d'esclaves militaires et c'est toujours le même calvaire pour les « pauvres chrétiens » qui agonisent dans ce jardin des Oliviers.

Je suis suffisamment édifié sur les expéditions coloniales; je sais que les poilus n'y gagneront que de nouvelles succursales de Biribis et autres peaux de lapins.

Tant qu'aux véritables raisons d'ordre industriel et capitaliste je reconnais qu'il y a de bonnes affaires pour les exploités du sous-sol et par voie de conséquence de bons dividendes pour les actionnaires. Je sympathise avec les futures gendarmes du Maroc parce que je ne suis qu'un « rifain » du Pas-de-Calais. Les concessions minières s'obtiennent par pots-de-vin et corruptions politiques et après s'être emparés du sous-sol aux dépens des producteurs les bourgeois coalisés rachètent le sol et enrichissent leurs firmes d'exploitations. Ainsi s'établit la véritable féodalité minière. Ces deux mots expriment tout dans le Pas-de-Calais, une signification d'esclavage monstrueux et ne vous étonnez pas que les indépendants marocains ne veulent pas accepter cette soi-disant civilisation.

Je me contrefais d'Abd-el-Krim, cet autre coquin, avec qui vous finirez bien par vous entendre. Vous pouvez continuer votre besogne; qu'importe ! Nous avons la vérité avec nous, contre toutes les iniquités. Si vous nous craignez c'est parce que nous sommes dangereux pour vous. « Mais nous irons jusqu'au bout de la tâche noble que nous avons entreprise. »

Voilà, camarades, les belles paroles que notre cher Michel devait prononcer devant les bourgeois. Mais pour vous les anarchistes, il y a un post-scriptum : « Amis, soyons unis. »

Mineurs, maçons, postiers, cheminots ou textile. Allons les gars des charbon, vous aussi de la ville, secouons notre torpéur et coordonnons nos efforts, ajoutez-les. Puis, ce camarade courageux demande qu'au prochain Congrès de l'Union anarchiste soit envisagée la lutte pour l'abrogation des lois sclérotiques de 93-94, tâche à accomplir dans le courant de 1929.

Enfin pour terminer cette relation, j'ajouterais que nous n'avons pu attendre la bequette et Michel espère bien que la classe ouvrière prendra soin d'eux. Que dans sa cellule de condamné à mort (il n'y a pas d'autre quartier politique à Lille) à côté de la vision entre les barreaux du dernier guillotiné, sienne rayonner le souvenir de sa petite Louise, de sa Louise Michel future, lui tendant ses jolies menottes et lui disant : « Papa, ce sont les camarades qui rapportent la quinzaine à la maison, et toi, pourquoi ne reviens-tu pas chez nous ? »

H. M.

Les camarades réunis pour faire face aux besoins matériels indispensables de mandant à tous les amis qui le peuvent d'envoyer de suite leur obole par chèque postal à l'adresse de H. Meurant, C.C. 162-18, Lille, 1, rue d'Arcole-Croix (Nord).

NOS MEETINGS

UNION ANARCHISTE

GROUPE DU HAVRE

Vendredi 18 septembre, à 20 h. 30, grande Salle du Cercle Franklin, au Havre.

Grande Conférence

par J. CHAZOFF

sur

LA GUERRE DU MAROC

Comité d'Action Révolutionnaire contre la guerre

Travailleurs !

Au Maroc, en Syrie, en Chine, de tous côtés, le sang des ouvriers coule à flot pour le plus grand profit des banquiers assassins et des gouvernants qui nous oppriment.

Pourquoi ?

Parce que les ouvriers n'ont pas eu le courage de faire entendre leur voix. Pourtant c'est vous qui supportez tous les frais de la guerre, les impôts, et la misère s'installe de nouveau à vos foyers; vos salaires diminuent et vous ne faites rien.

C'en est assez !

Avec le Comité d'Action vous viendrez proclamer votre ferme volonté d'en finir avec une bonne fois avec cette société capitaliste et, pour arrêter le fleau meurtrier, préparer la grève générale insurrectionnelle, et en masse vous assisterez

Grand Meeting anti-guerrier

qui aura lieu le samedi 19 septembre, à 20 h. 30, Grande Salle de la Grange-aux-Belles, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

ORATEURS :

CHAZOFF - LE MEILLOR - BOISSON - Suzanne LÉVY - Georges PIOCH - COMMARTEAU

L'Opium et les Hindous

Au sujet de l'existence humaine dans ce grand pays qui est l'Inde, nous ne savons en Europe que peu de choses. Seuls de temps à autre nous parvenons des bruits vagues sur la vie des hindous en général, et des moyens d'abrutissement employés par les colonisateurs britanniques qui excellent, eux aussi, dans l'art de civiliser les sauvages.

Cette fois ce sont des faits qui nous viennent de là-bas, concernant la vente de l'opium.

L'opium ? Moyen artificiel de calmer les nerfs.

Le Gouvernement anglais, se basant sur ce vice social, si répandu dans l'Inde, a décidé, que l'opium serait une des barrières, parmi les autres moyens répressifs, opposés à l'affranchissement du peuple hindou, en même temps qu'une énorme source de revenus pour le capitalisme et l'Etat.

Le Gouvernement anglais a ouvert des marchés publics d'opium dans toutes les villes de l'Inde, avec cette raison commerciale « Monopole Royal de l'Opium ». Grâce à ce système, l'usage de l'opium s'est vulgarisé, surtout parmi les ouvriers des villes, le plus grande partie travaillant dans les centres industriels du coton et du papier.

Officiellement, 98 % des travailleurs des deux sexes s'en vont travailler dans ces mêmes usines et « nourrissent » leurs enfants avec de l'opium, afin que ces derniers dorment tranquillement jusqu'au retour de leurs parents.

Des malheureux enfants sont ainsi quotidiennement empoisonnés et, en peu de temps, deviennent presque des vieillards; visage émacié et ridé, yeux hébétés, corps desséchés.

La mortalité chez les enfants prend des proportions effrayantes; en 1924, elle atteignit 66 %.

Un représentant du Gouvernement des Etats-Unis vint à Calcutta lorsqu'il apprit cette vente effrénée d'opium et qu'il fut la complaisance intéressée de l'Angleterre dans cet odieux trafic, il fit, au nom de son Gouvernement, une protestation à la Société des Nations, contre ce qu'il appelait « La criminelle ingérence de l'Angleterre ».

Cette protestation philanthropique, avait pour cause la jalouse constatation des immenses bénéfices réalisés par l'Etat anglais sur les marchés d'opium. Bénéfices égaux, financièrement, la somme représentée au budget américain, pour les dépenses nécessaires dans les colonies de l'Amérique.

Il est utile de noter que le président Coolidge retira de ses fonctions ce trop zélé serviteur, à cause de la plainte portée à la Société des Nations.

Lord Cecil, dans un de ses discours, a dit qu'il était impossible au Gouvernement anglais d'arrêter la vente de l'opium d'une façon trop rapide, car la Chine n'avait pas tenu sa promesse donnée il y a quinze ans, en ce qui concerne la fabrication de l'opium, et la contrebande de ce poison.

C'est plus vrai maintenant, mais Lord Cecil conserve son opinion.

La Société des Nations s'en moque complètement, elle ne peut rien contre les exploités.

Des financiers et des négociants spéculent sur l'abrutissement d'un peuple.

L'empoisonnement de millions d'Hindous continue. Belle société !!!

Traduit de l'Espéranto. L. Ebran.

La Syrie et le Maroc

Han Kynar est l'auteur d'un beau livre : *Le Crime d'obéir*. Quel est donc l'écrivain qui publiera *Le Crime de commander* ? L'obéissance présumée la « cécité cérébrale », l'absence de caractère, le recul devant une action considérée comme socialement dangereuse, réprimée par les lois avec férocité.

Si l'homme était capable de raisonner avec exactitude, et si son *moi*, comme disait le médiateur Maurice Barrès, était vigoureux et clair; si les citoyens étaient leurs maîtres et non les esclaves des usurpateurs de la société, obéiraient-ils ?

Sans peur, avec une indestructible décision, bien campés en face des ennemis de l'humanité, résolus à défendre leur chair et leur cœur, doux comme il sied, bons avec une admirable sérénité, ils s'écarteraient fortement : « La nature n'a fait ni serviteurs ni maîtres ! » Au large, messieurs ! La liberté n'est pas un vain mot.

La vie que le hasard nous a donnée — relisez *Les Blasphèmes*, de Jean Kichipen — la vie qui est en nous, nous ne pouvons la consacrer à la mort dans l'intérêt de l'Eglise, de l'Empire ou de la République. Les guerres sont des fléaux que l'on peut, qu'on doit éviter.

Cela tue bouillonne en notre être, le sang circule très vite dans nos artères capillaires; pourquoi le verser stupidement pour le Veau d'or, offrir nos corps aux grenades, aux gaz asphyxiants, aux boulets, délicieux effets de la culture moderne ?

L'homme n'est pas encore en pleine possession de soi-même; victime de l'ignorance, étonnant à chacun de ses pas, ne sachant où donner de la tête, induit en erreur dès l'enfance par de mauvais éducateurs, trompé en sa jeunesse par les gouvernants, enclin à la peur, toujours frémissant de crainte, il devient facilement son bourreau au moindre appel de l'intérieur national.

L'homme étant un animal perfectionné à l'appât à obéir sans murmurer, et ceux qui commandent, hargneux et primitifs, n'ont pas de remords.

La Syrie, pays un peu lointain, et le Maroc, sis à quatre jours de la commerciale ville de Bordeaux sont des preuves éclatantes de l'existence de l'esprit d'obéissance. Hélas ! Le cerveau clos, les yeux fermés obstinément, les enfants des pauvres, les malheureux petits du prolétariat, abandonnant sur la rive toutes leurs affections, les soldats de France marchent fiévreusement à la conquête d'une partie ou de la totalité des contrées syriennes et marocaines, aux vifs applaudissements de ceux qui ne font pas la guerre et s'abreuvent du sang d'autrui.

C'est ça, la civilisation !

C'est ça, l'humanité au vingtième siècle ! L'homme sera-t-il constamment un loup pour l'homme ? Tout nous dit qu'il n'en sera pas toujours ainsi. Anarchistes, hâtons de toutes nos forces la venue du monde nouveau !

Antoine Antignac.

Lettre ouverte d'un travailleur Algérien, au gouvernement du Bloc des Gauches

Je ne suis, Messieurs, qu'un ouvrier algérien, un de ces pauvres héros qui trainent lamentablement par les rues de la capitale, vivent au jour le jour, sans grand espoir de voir jamais un rayon de soleil égayer leur triste vie.

Mes frères de misère, ignorants et insensibles pour la plupart, végétent sans révolte, sous la dure étreinte de votre ville civilisée.

Végéter n'est pas vivre, évidemment; mais à tout prendre, mieux vaut encore cette morne existence que les souffrances offertes à mes camarades dans le bagne africain. Offertes ? Je devrais écrire : imposées, car vous avez pensé que ces chiens d'Arabes étaient trop heureux.

Vous ne pouvez pas assez, à votre gré, les transformer en bêtes de somme, leur faire acheter le droit à la vie, et quelle vie ? au prix de leur sueur et de leur sang.

Mes frères algériens avaient encore la faculté d'échapper à votre oppression féroce. Ils pouvaient vaguer vers les usines et les chantiers de la métropole. On ne leur y faisait certes pas une existence heureuse, mais enfin de deux maux, on choisit le moindre.

A présent, vous avez interdit l'émigration des indigènes. Je comprends votre geste. Ces Arabes, pensez-vous, anéantissent en France leur âme sauvage; celui-ci ne pouvant pas avec la vie civilisée, il s'enfuit de multiples horreurs. Vous ne comptez certes pas à cela, Messieurs, quand vous files vers les troupes de l'Afrique du Nord, pour la grande guerre du Droit. Des milliers et des milliers de mes frères arrachent de leur sang cette terre de France, que, maintenant, vous leur défendez de quitter.

Vous n'y regardez pas de si près à ce moment-là. Et puis osez-vous dire que la sanglante boucherie n'a pas développé chez les Algériens, comme chez les autres d'ailleurs, les instincts bestiaux et cruels sommeillant chez tout individu ? Croyez-vous aussi que la charmante vie qui leur est imposée en temps de paix, leur ait laissé la possibilité de s'effiner et de devenir des hommes. Des hommes ! Mais Messieurs, vous les civilisez, vous les savants, vous les pontifes du droit, vous-mêmes n'en êtes pas. A peine des hyènes. Encore celles-ci sont-elles moins féroces que vous n'êtes. Les fouilles de charnier ont plus de noblesse que vous, pitres sanglants. Il est interdit aux indigènes algériens d'amener leur barbarie dans votre France de liberté, au moment même où vos valets inondent la terre d'Afrique de sang et de feu, en faisant un atroce champ de carnage.

Vous civilisez ! Laissez-moi rire : Exploitation de l'homme par l'homme, assassinats gigantesques. Vous nous avez tout pris; nos champs, notre sueur, notre sang. Depuis votre conquête, l'Algérie s'est muée pour ses fils, en une terre de douleur. Que voulez-vous donc de plus ? Vos indigènes nous permettent d'effrayer les ténébres où sont plongés mes frères. Ils travailleront durant d'interminables journées pour des sommes dérisoires. Et, quand vous sonneriez l'appel aux armes, pour la guerre du droit et de la civilisation, l'immense troupeau, abruti par son existence ignoble, vous fera à nouveau le sacrifice de son sang pour la plus grande gloire... de vos banquiers et industriels.

Je vous crie bien haut mon dégoût et ma haine, messieurs les fauves; je vous hurle à la face les cris de souffrance de la race africaine. Je sais que cela ne peut vous toucher; les larmes de sang, pleurées par mes frères de misère ne vous atteignent point, vous qui passez, rapides, dans de somptueuses limousines, avec vos maîtresses aux toilettes splendides. Mais prenez garde, quelquefois l'animal martyrisé, bondit à la gorge de son maître. Oui, je craign

ORGANISONS-NOUS !...

Allons-nous vers l'organisation ?

De Bezons à Saint-Denis la route ne paraît pas la meilleure

Mualdès écrivait ironiquement, voici deux semaines : « ... L'organisation, qui est d'actualité avant et un peu après chaque congrès... »

Que d'amertume sous cette pointe d'humour ! « Avant chaque congrès... » un peu après ! Rien de plus juste. Depuis la guerre, en effet, tous les congrès anarchistes qui se sont tenus ont largement débattu cette question de l'organisation, placée au premier plan de leurs préoccupations. Et pour quel résultat pratique ? Presque en pure perte, pourrait-on répondre.

Cependant, des discussions ardentes ont eu lieu et des débats interminables se sont déroulés. Des résolutions souvent unanimes ont été adoptées et quelques vagues tentatives d'application, de-ci, de-là, en ont été tentées. Mais, quelques semaines après chaque congrès, les tentatives étaient abandonnées, les résolutions oubliées. Les débats avaient été pour ainsi dire inutiles et les discussions stériles. Si bien que tout était à recommencer l'année suivante. Cette année ne faillira pas à ce qui est devenu chez nous plus qu'une mode : une tradition.

Car force est bien de le constater, le problème de l'organisation des anarchistes reste tout entier à résoudre.

Pourquoi ? Est-il donc si éprouvé qu'on le doive déclarer insoluble ? Ou bien l'esprit anarchiste est-il tellement impuissant qu'il lui faille renoncer à puiser en sa propre substance la solution de ce problème pourtant vital ?

Nous ne croyons pas que l'une ou l'autre de ces hypothèses soit exacte. Si on voulait l'énigme par des données rationnelles, le problème de l'organisation anarchiste, qui est la simplicité même, serait vite résolu. La difficulté — si c'en est une ! — est de le résoudre dans un sens anarchiste, de lui trouver une solution qui soit anarchiste, qui satisfasse les anarchistes et permette à ce plus grand nombre possible de ceux-ci de s'y rallier.

Or, ce problème qui nous préoccupe depuis tant d'années se pose aujourd'hui avec plus d'acuité que jamais. D'abord, parce que les circonstances nous pressent et qu'il devient absolument urgent — sous peine de faire figure d'incapables — de le liquider une bonne fois pour toutes. Ensuite, parce qu'il semble bien, en l'état actuel des choses, que la question, loin d'avancer favorablement, recule au contraire, s'engageant dans une voie dangereuse qui risque de nous conduire à l'encontre du but recherché et menace non pas de réaliser l'organisation, mais bien de détruire définitivement l'impartialité et fragile édifice érigé au prix de tant d'efforts.

Un courant, qui s'affirme depuis quelques temps déjà, et qui tend à l'extension, tend à constituer — à son corps défendant, sans doute ! — l'organisation anarchiste selon une méthode qui relève davantage du mode autoritaire que du mode libertaire. Là est le péril. Nous tenons à le signaler avant que la tendance qui le crée devienne, par elle-même, susceptible d'aiguiller le mouvement anarchiste vers des déviations préjudiciables à l'expansion de l'idée libertaire.

Cette tendance n'est pas un mythe. Elle fait même preuve d'une vitalité inquiétante et vient de se manifester de la façon la plus significative à la conférence consultative de Bezons. On retrouve également son empreinte dans les conditions élaborées pour l'admission au congrès de la Fédération anarchiste de la région parisienne. Elle procède, cette tendance, d'un esprit fâcheusement enlaidi, sinon d'autoritarisme, du moins d'un absolutisme excessif et, qu'elle le veuille ou non, conduit à un résultat certain : la négation de l'organisation anarchiste.

Voyons donc quel crédit il convient de lui accorder.

A Bezons, si l'on s'en rapporte au compte rendu, la plupart des interventions qui se sont produites paraissent avoir eu pour objet le souci de fermer hermétiquement les portes de l'embryon d'organisation existant, alors qu'au contraire il les faudrait ouvrir à double battant.

Le plus catégorique de ces interventions, l'intervention-type par excellence qui définit le mieux l'état d'esprit que nous jugeons néfaste à l'avenir de notre mouvement est celle de Chazoff. A dessein, nous la retiendrons seule, parce qu'elle résume toutes les autres de même inspiration et surtout parce qu'elle s'aggrave du fait d'être celle du secrétaire de l'Union anarchiste.

Parlant du prochain congrès, Chazoff déclare : « Ceux qui ne sont pas d'accord avec la propagande que l'U. A. mène ou peut mener n'ont pas à y prendre la parole. »

Voilà l'écueil contre lequel viendront inévitablement échouer et se briser tous les efforts sérieux, toutes les tentatives larges d'organisation.

Comment, en effet, les camarades, qui partagent cette conception étroite ne voient-ils pas qu'ils réduisent ainsi à néant jusqu'aux possibilités mêmes d'organisation ? Comment ne s'aperçoivent-ils point qu'en adoptant cette manière de voir, ils ne réduisent qu'à grouper quelques douzaines de militants ? Et l'organisation par le vide n'équivaut-elle pas pratiquement à l'ignorance de fait et celle-ci n'engendre-t-elle point fatalement l'impuissance ?

Voyons ! Il suffirait de n'être pas d'accord — sur l'ensemble ou partiellement — avec la propagande que mène l'U. A. pour ne pas être admis à participer à ses congrès ! Si des anarchistes, si des groupes, cependant, estiment que certaines formes de cette propagande sont préjudiciables à l'idée anarchiste ou contraires à l'intérêt du mouvement ? N'auront-ils alors que le droit de se faire et de rester à la porte ? Et cela non seulement pour l'action passée, mais aussi pour l'action à venir, pour celle que peut mener l'U. A. ?

Non, il suffit d'exposer les conséquences possibles qui découleraient de la mise en œuvre de cette thèse pour constater qu'elle ne résiste pas à l'examen.

Un seul exemple : Supposons qu'une semblable interprétation ait triomphé dans s'est posée pour la première fois la question de la participation de l'U. A. au Comité d'action. Les camarades et les partisans de cette participation ont été tour à tour majorités et minorités, sans pour cela songer à s'exclure mutuellement. Dans d'identiques circonstances, tout serait cha-

gé avec la tendance nouvelle, si toutefois celle-ci avait partie gagnée. Sur des questions qui ne mettraient pas en cause les principes anarchistes, ou contrairement à rester au dehors de l'organisation de fervents partisans de celle-ci.

Est-ce cela que l'on désire ? Les promoteurs de cette thèse seraient, nous en sommes sûrs, les premiers à en déplorer des résultats en tous points opposés à ceux poursuivis.

D'ailleurs, le congrès de la Fédération existante, qui se tient à la fin du mois, va nous démontrer ce que peut produire positivement l'usage de cette méthode. N'y seront admis, a-t-il été décidé, que les groupes adhérant à la Fédération. En seront exclus les « groupements extérieurs » et les « camarades individualistes ». Evidemment, on ne manquera point de souligner qu'au strict point de vue de l'organisation, une telle décision est la logique même. C'est incontestable. Et nous n'avons rien à objecter.

Seulement, dans les conjonctures présentes — et toute la question est là — qu'il s'agisse de congrès fédéraux ou du congrès de l'U. A., la méthode envisagée est prématurée et inopportune.

L'organisation anarchiste est loin actuellement d'être pleinement constituée. Elle est en période de gestation. La considérer dès maintenant comme un organisme viable capable de subsister par ses propres moyens est une erreur. En interdisant l'accès par une intransigeance déplacée est une maladresse nuisible à son développement et susceptible d'enrayer pour longtemps toute activité profonde, sérieuse et féconde du mouvement anarchiste.

Persistant dans cette maladresse et perpétuant cette erreur est faire fausse route. Il serait plutôt désirable, croyons-nous, de faire machine en arrière.

Certes, écarter impitoyablement les adversaires irréductibles de l'organisation est indispensable pour réaliser une tâche positive. Mais faire tomber les barrières dressées bien légèrement par la tendance absolutiste, que nous dénonçons n'est pas moins indispensable. D'autre part, trop de préventions contre l'organisation restent à détruire, trop d'hostilités restent à convaincre et nos forces sont trop disséminées pour que nous placions délibérément en dehors de notre mouvement et de notre propagande de nombreux camarades et même de groupements (telle la Fédération révolutionnaire du Languedoc) qui ont contribué de tout cœur à la nôtre leur contribution d'efforts dans une organisation que nous créons ensemble.

Voudrait-on se persuader que la manière que l'on voudrait faire prédominer actuellement n'est pas la meilleure ?

A cet égard, le comité d'initiative de l'Union anarchiste aurait, sans plus tarder, une bien belle... initiative à prendre : Déclarer sans équivoque que le prochain Congrès de l'U. A. sera ouvert à tous les groupements et camarades anarchistes sans exception, partisans de l'organisation ; Faire appel sans réticence à ceux-ci et à ceux-là, membres ou non présentement de l'U. A., pour jeter ensemble les bases de l'organisation anarchiste et tenter en commun de réaliser la plus vaste union anarchiste possible.

Cette simple et logique attitude ferait certainement faire un plus grand pas vers l'organisation anarchiste que toutes les restrictions rebutantes. En tout cas, elle aurait une haute portée morale d'enseignement dont toutes les mauvaises volontés haineuses ou mesquines ne sauraient dégrader la signification sincèrement libertaire.

Louis DESCARSIN.
Louis LEGOIN.

MISE AU POINT

Camarade Chazoff,

Dans le compte-rendu de la conférence de Bezons, je relève une erreur ; en effet, on me fait dire que je suis contre l'organisation, alors que je n'ai jamais déclaré cela.

Je suis pour le groupement et l'entente de tous les anarchistes dans l'Union Anarchiste. Ce que je préconise, c'est la forme d'organisation : je la voudrais à base libertaire et volontaire, largement ouverte à tous.

« Tous les anarchistes, quel que soit leurs conceptions personnelles, doivent pouvoir se retrouver dans l'U. A. pour lutter contre la société autoritaire », voilà ce que je pense et ce que je dis, et c'est absolument conforme aux paroles que j'ai prononcées à Bezons.

Il y a une autre erreur dans le compte rendu, à savoir : que ce n'est pas un camarade individualiste qui a le premier, déclaré la guerre à l'organisation, mais bien l'entente qui a voulu spécifier dès le commencement, que seuls les partisans de l'organisation pouvaient assister à la conférence ; on a répondu que toutes les tendances avaient été conviées à la conférence. Ceci est relativement peu important.

Il y a, en effet, des camarades qui sont contre l'organisation, c'est leur droit, ou plutôt leur erreur, car il ne peut y avoir aucune propagande possible sans groupement et sans un minimum d'entente et de méthode. Mais, moi, je ne suis pas, précisément, contre l'organisation, au contraire, je la préconise. Mais je suis contre les abus qu'on en pourrait faire.

D'autre part, tant que l'U. A. sera ce qu'elle est, que la tolérance sera admise, je resterai dans l'U. A., non pas pour satisfaire mon ambition, mais pour collaborer à la propagande et à l'action, avec des camarades que je tiens pour sincères et dévoués à la révolution et à l'idéal anarchiste.

Camarade Chazoff, veuillez bien insérer dans le « Libertaire », afin qu'il n'y ait aucune équivoque et aucun malentendu de ma part. J'ai mes idées personnelles, c'est entendu, je les discute ; elles ne sont pas opposées à l'organisation. Je pense, au contraire, être plus partisan de l'organisation que ceux qui voudraient lui faire obstacle. C'est pourquoi je suis bien et je reste dans l'U. A.

Bien fraternellement,
Jean Peyroux.

Note de la Rédaction

En vue du prochain congrès de l'Union Anarchiste, nous publierons sous les articles que nous recevrons ayant trait à l'organisation au sein de l'Union Anarchiste. Certains camarades ont cru que la forme de divers articles reflétait l'état d'esprit de l'Union Anarchiste ou du « Libertaire ». Nous tenons à préciser, afin que ne règne aucune confusion, que les articles n'engagent que la responsabilité de leur signataire et qu'avec la même impartialité nous insérerons tous ceux qui, ne dépassant pas le cadre des idées, emprunteront une courtoisie qui est indispensable à tout échange de vues sincères.

Réponse aux propos d'un pessimiste

« A notre humble avis, nous ne pouvons plus, sans perdre une partie de nos forces, mêler notre action à celle des camarades qui croient que l'anarchisme est socialement irréalisable, que ce n'est et ne peut être qu'une spéculation philosophique, ou une force purement éthique, ni à l'action de ceux qui veulent nous obliger à être quand même, syndicalistes, naturalistes, végétariens ou pluralistes en amour. Ceux qui considèrent que l'anarchisme doit nécessairement être subordonné à une de ces branches, créent leur propre mouvement, nous n'en resterons pas moins bons amis et nous n'aurons pas à perdre notre temps en des causes ou discussions oiseuses auxquelles quarante années d'échange de vues n'ont encore apporté aucune solution. »

(S. FERANDEL, Libertaire, 11 septembre.)

Je ne suis pas d'accord, oh ! mais pas du tout, avec notre camarade. Je vois d'autres causes que lui au « malaise » que nous subissons et je crois que les remèdes qu'il y a lieu d'y apporter ne sont pas ceux qu'il préconise. Je me serais dispensé de répondre à son article, mais la place qu'on lui a réservée me fait supposer que l'humble avis de l'étranger est partagé par les camarades du Libertaire.

Aussi je crains que par des articles semblables l'Union anarchiste ne prête le flanc aux critiques de ceux qui vont répétant partout que cette dernière est entre les mains de quelques camarades désireux de transformer notre organisation en un parti et qu'en dehors de leur conception qui occasionnerait d'ailleurs l'orthodoxie anarchiste rien n'est bon.

Selon moi le moment est mal choisi pour se livrer à des discussions interminables. Le bolchevisme qui lui ne tardera pas à mourir empoisonné par son orthodoxie devrait être un enseignement pour nous. Si nous sommes à la hauteur des événements c'est vers nous que se dirigent les syndicalistes révolutionnaires qui jusqu'à ce jour avaient les yeux tournés vers le parti communiste.

La confusion règne en maîtresse. Elle a assez duré ainsi. Les « rigoles » y en a, il y a aussi les rigoles qui s'ignorent, si nous l'ont tout, ils en font beaucoup plus à eux-mêmes. Ce ne sont pas les plus dangereux. Il est une autre catégorie de copains qui sans s'en rendre compte désorganisent notre mouvement, ce sont les « ozaillards » ceux qui ne savent pas au juste ce qu'ils veulent, qui vont un jour à droite, un jour à gauche, qui brûlent le lendemain ce qu'ils adoraient la veille. Militants syndicalistes hier, ils combattent le syndicalisme aujourd'hui. C'est leur affaire me diront-ils, eh oui ! mais c'est trop leur demander de leur rappeler qu'un peu de tolérance de leur part ne nuirait pas.

Voilà une cause de la « crise de l'anarchisme ».

En voici une autre plus grave celle-là : Des camarades partisans d'une Union anarchiste puissante nous ont quittés et ont tenté de créer un mouvement à côté. Ils ont commis une lourde faute et ils ne sont guère excusables. Leurs déclarations nettes et catégoriques nous les montrent faisant risette aux bolchevistes et prêts à collaborer avec eux. Si le doute persistait dans quelques esprits, il est facile de le faire disparaître, il n'y a qu'à lire la lettre envoyée de Leningrad et publiée dans leur organe. Wullens magnifiquement reçu trouve que il y a quelque chose de changé en Russie... En tous cas avant de se laisser aller à un tel enthousiasme à l'égard des dictateurs rouges, un peu de patience doit être nécessaire. Est-ce par hasard les prisons bolchevistes n'existeraient plus ? Peut-on espérer que nos malheureux amis ne souffrent plus aux îles Solovietzki ? Wullens, on le voit, subit l'ambiance. Il en est la victime. Mais le directeur de l'Insurgé, Colomer, qui écrit la préface du livre traduit par Voline : « La Répression des anarchistes en Russie soviétique » lui est bien loin de Moscou. Triste sort que celui de son journal qui devait être un modèle pour le Libertaire, le voici maintenant qui sert de trait d'union entre les bolchevistes et quelques anarchistes.

Qu'importe la situation est claire — ceux qui sont partis s'aperçoivent bien, tôt ou tard, qu'ils se sont trompés — on doit choisir. Aller tantôt d'un côté, tantôt de l'autre ce n'est pas une solution et on risque de dérouter les lecteurs. Est-ce vrai rédacteur qui écrivent tantôt dans le Libertaire, tantôt dans l'Insurgé ?

Une autre cause encore, c'est que certains boudent un peu trop longtemps. Notre organisation qui n'est pas parfaite les laisse froids et ils attendent en « dilettantes », que la mise au point indispensable soit terminée pour apporter leur part d'effort. Est-ce admissible.

Tout n'est pas pour le mieux, camarades pessimistes, pourtant un coup d'œil jeté sur la quatrième page nous permet d'être rassurés. Je ne veux pas que vous deveniez subitement optimistes, mais en fin de compte et vous vous rendez compte qu'un résultat appréciable a été obtenu, vous verrez que nos groupes se portent bien, qu'ils se multiplient, et que si la province se ressaisit un peu, dans quelques semaines nous aurons le droit d'être satisfaits.

Ce à quoi nous pessimiste semble ne pas s'être rendu compte, c'est qu'il n'y a pas des syndicalistes libertaires, des individualistes, des naturalistes, des végétariens, des pluralistes en amour, etc., et l'U. A. Ce qu'il y a c'est l'Union anarchiste qui doit englober dans son sein tous ceux qui sont partisans de l'organisation, telle que nous l'avons définie à notre dernier Congrès.

Peut-on dire à un révolutionnaire syndicaliste : « Tu n'as rien à faire avec nous ? » Peut-on faire la même réflexion à un végétarien ou à un espérantiste ? On est plus ou moins syndicalistes végétariens, individualistes, etc., et je le répète rien n'empêche que tous ces camarades soient d'accord dans un groupe et participent à l'action de ce groupe.

Férendal paraît redouter la subordination de notre organisation. Il n'est jamais venu à l'idée d'un syndicaliste sérieux, de vouloir subordonner l'U. A. au syndicalisme, on a bien prétendu le contraire, ce qui était faux.

Notre camarade peut donc tranquillement, au lieu de redouter du syndicalisme et à mon avis, il en est de même pour les autres branches. Le seul adversaire de tout ce qui rapproche de la forme autoritaire et quand je dis pas de programme commun, c'est l'entente pour l'idéologie anarchiste, mais ne veut pas dire pas de programme d'action. Action proposée et acceptée par les groupes pendant leur Congrès. Mais surtout qu'on n'impose pas au nom d'une doctrine, car alors on tombe dans les mêmes erreurs que les partis politiques.

Je suis anarchiste et j'ai un faible pour le syndicalisme révolutionnaire, parce que je pense que la Révolution sociale se fera en deux phases : Première phase : les syndicats s'emparent des moyens de production, d'échanges, de répartition et de consommation, les syndicats administrent la nouvelle société. Révolution économique. Egalité pour tous.

Deuxième phase : le milieu étant changé, on emploie les méthodes les plus propres à assurer toujours plus de libertés aux individus. Transformation morale.

Le but du syndicalisme révolutionnaire est : « bien-être et liberté ». Le but de l'anarchie est le même.

Quant aux remèdes à apporter pour faire disparaître le « malaise » signalé plus haut, voici ce que je préconise :

Tous nos efforts doivent tendre vers une organisation sérieuse, organisation qui laissera la liberté la plus absolue aux groupes, c'est-à-dire l'autonomie pour les groupes comme pour les membres de ceux-ci.

Coordination pour l'action, aide pécuniaire aux fédérations et à l'U. A., pour assurer l'application des décisions du Congrès.

Pour terminer je demanderai à ce qu'on veuille bien préciser ce passage :

« Il ne faudrait plus par ailleurs, qu'il soit possible à des stampateurs professionnels de devenir des puissances occultes de notre mouvement, comme cela s'est produit, aussi bien avant la guerre, qu'au Libertaire quotidien ».

De quel stampateur veut-on parler ? A quelles puissances occultes fait-on allusion ? Durant ma gestion au Libertaire quotidien, je n'ai jamais rien vu de pareil.

Pierre Lantente.

rien ou à un espérantiste ? On est plus ou moins syndicalistes végétariens, individualistes, etc., et je le répète rien n'empêche que tous ces camarades soient d'accord dans un groupe et participent à l'action de ce groupe.

Férendal paraît redouter la subordination de notre organisation. Il n'est jamais venu à l'idée d'un syndicaliste sérieux, de vouloir subordonner l'U. A. au syndicalisme, on a bien prétendu le contraire, ce qui était faux.

Notre camarade peut donc tranquillement, au lieu de redouter du syndicalisme et à mon avis, il en est de même pour les autres branches. Le seul adversaire de tout ce qui rapproche de la forme autoritaire et quand je dis pas de programme commun, c'est l'entente pour l'idéologie anarchiste, mais ne veut pas dire pas de programme d'action. Action proposée et acceptée par les groupes pendant leur Congrès. Mais surtout qu'on n'impose pas au nom d'une doctrine, car alors on tombe dans les mêmes erreurs que les partis politiques.

Je suis anarchiste et j'ai un faible pour le syndicalisme révolutionnaire, parce que je pense que la Révolution sociale se fera en deux phases : Première phase : les syndicats s'emparent des moyens de production, d'échanges, de répartition et de consommation, les syndicats administrent la nouvelle société. Révolution économique. Egalité pour tous.

Deuxième phase : le milieu étant changé, on emploie les méthodes les plus propres à assurer toujours plus de libertés aux individus. Transformation morale.

Le but du syndicalisme révolutionnaire est : « bien-être et liberté ». Le but de l'anarchie est le même.

Quant aux remèdes à apporter pour faire disparaître le « malaise » signalé plus haut, voici ce que je préconise :

Tous nos efforts doivent tendre vers une organisation sérieuse, organisation qui laissera la liberté la plus absolue aux groupes, c'est-à-dire l'autonomie pour les groupes comme pour les membres de ceux-ci.

Coordination pour l'action, aide pécuniaire aux fédérations et à l'U. A., pour assurer l'application des décisions du Congrès.

Pour terminer je demanderai à ce qu'on veuille bien préciser ce passage :

« Il ne faudrait plus par ailleurs, qu'il soit possible à des stampateurs professionnels de devenir des puissances occultes de notre mouvement, comme cela s'est produit, aussi bien avant la guerre, qu'au Libertaire quotidien ».

De quel stampateur veut-on parler ? A quelles puissances occultes fait-on allusion ? Durant ma gestion au Libertaire quotidien, je n'ai jamais rien vu de pareil.

Pierre Lantente.

Propos d'un Paria

— Allo ! Allo ! C'est à Pierre Kropotkine que j'ai le plaisir de parler ?

— C'est à moi, très occupé. Téléphonez un peu plus tard.

— Suprissi ! C'est que j'ai un besoin urgent de lui causer.

— Eh bien, dites-moi de quoi il s'agit, je lui en ferai part.

— Voilà ! Hum !... Je voulais lui demander ce qu'il pense de l'emploi de la langue verte dans la littérature scientifique-maboulisée... Allo !... ne coupez pas... je voulais lui demander aussi combien il fallait purger d'années de prison ou de bagne pour devenir un admirateur, mieux un défenseur du principe d'autorité ? Attendez donc, bon Dieu, je n'ai pas fini !... Ah, là, là ! quelle friture sur cette ligne. Zut, il n'y a plus personne au bout.

Rageur et dépit, je frappai violemment du pied... la jambe de ma compagne qui dormait paisiblement à mon côté. Ce qui me valut un réveil d'importance.

Car il faut vous dire que tout ceci n'est que le récit d'un rêve que je fis à la suite de la lecture du compte rendu des travaux du Congrès spirituel qui vient de se tenir à Paris. Il y fut question d'établir des relations directes avec l'au-delà... grâce à un appareil qui, heureusement, n'est pas encore inventé.

On a déjà tant de mal de téléphoner aux vivants qu'il est bien permis de se faire une idée de ce que ça serait avec les morts !...

Donc, toutes ces histoires de fantômes, plus ou moins photographiques de l'esprit, d'ectoplasmes et de médiums extralucides... à leurs heures et dans certaines circonstances, avaient exercé sur mon faible cerveau les plus fâcheux effets.

Fait d'avant plus surprenant que je ne pensais, c'est que comme un médium de la plus belle eau, un médium à tous crins et que, à l'instar d'un saint jameur, qui voulait y mettre un doigt, je ne croirai aux esprits, à l'âme, que lorsque leur existence et leurs manifestations auront été prouvées d'irréfusable façon et contrôlées par quelques incroyants de mon espèce.

Or, rien jusqu'à présent ne permet d'ajouter foi à toutes les affirmations des apôtres de la nouvelle religion : rien, pas même les photos de sir Arthur Conan Doyle, qui me fait l'effet d'être un as en matière de publicité. On se souvient de la fameuse offre faite par le journal le plus menteur du monde, au médium qui réussirait un phénomène de matérialisation, sous le contrôle de savants connus. Il en vint de renommés, dans le monde des croyants. Hélas ! il aurait fallu trop de bonne volonté à ces profanes pour que le médium, qui vint après des heures de contorsion sur la bouche des médiums. Et ceux-ci furent repartir pleurnichant après avoir réingurgité leurs « ectoplasmes ». Il n'empêche que le spiritisme tend à devenir une nouvelle religion et que le nombre de ses adeptes s'accroît de jour en jour : une religion qui a comme toutes les autres, ses prêtres doublés de profiteurs. Ceux-ci présentent, démesurément grossis et déformés, certains phénomènes causés par la suggestion sur des sujets spécialement préparés, en leur part d'effort. Est-ce admissible.

Tout n'est pas pour le mieux, camarades pessimistes, pourtant un coup d'œil jeté sur la quatrième page nous permet d'être rassurés. Je ne veux pas que vous deveniez subitement optimistes, mais en fin de compte et vous vous rendez compte qu'un résultat appréciable a été obtenu, vous verrez que nos groupes se portent bien, qu'ils se multiplient, et que si la province se ressaisit un peu, dans quelques semaines nous aurons le droit d'être satisfaits.

Ce à quoi nous pessimiste semble ne pas s'être rendu compte, c'est qu'il n'y a pas des syndicalistes libertaires, des individualistes, des naturalistes, des végétariens, des pluralistes en amour, etc., et l'U. A. Ce qu'il y a c'est l'Union anarchiste qui doit englober dans son sein tous ceux qui sont partisans de l'organisation, telle que nous l'avons définie à notre dernier Congrès.

Peut-on dire à un révolutionnaire syndicaliste : « Tu n'as rien à faire avec nous ? » Peut-on faire la même réflexion à un végétarien ou à un espérantiste ? On est plus ou moins syndicalistes végétariens, individualistes, etc., et je le répète rien n'empêche que tous ces camarades soient d'accord dans un groupe et participent à l'action de ce groupe.

Férendal paraît redouter la subordination de notre organisation. Il n'est jamais venu à l'idée d'un syndicaliste sérieux, de vouloir subordonner l'U. A. au syndicalisme, on a bien prétendu le contraire, ce qui était faux.

Notre camarade peut donc tranquillement, au lieu de redouter du syndicalisme et à mon avis, il en est de même pour les autres branches. Le seul adversaire de tout ce qui rapproche de la forme autoritaire et quand je dis pas de programme commun, c'est l'entente pour l'idéologie anarchiste, mais ne veut pas dire pas de programme d'action. Action proposée et acceptée par les groupes pendant leur Congrès. Mais surtout qu'on n'impose pas au nom d'une doctrine, car alors on tombe dans les mêmes erreurs que les partis politiques.

Je suis anarchiste et j'ai un faible pour le syndicalisme révolutionnaire, parce que je pense que la Révolution sociale se fera en deux phases : Première phase : les syndicats s'emparent des moyens de production, d'échanges, de répartition et de consommation, les syndicats administrent la nouvelle société. Révolution économique. Egalité pour tous.

Deuxième phase : le milieu étant changé, on emploie les méthodes les plus propres à assurer toujours plus de libertés aux individus. Transformation morale.

Le but du syndicalisme révolutionnaire est : « bien-être et liberté ». Le but de l'anarchie est le même.

Quant aux remèdes à apporter pour faire disparaître le « malaise » signalé plus haut, voici ce que je préconise :

Tous nos efforts doivent tendre vers une organisation sérieuse, organisation qui laissera la liberté la plus absolue aux groupes, c'est-à-dire l'autonomie pour les groupes comme pour les membres de ceux-ci.

Coordination pour l'action, aide pécuniaire aux fédérations et à l'U. A., pour assurer l'application des décisions du Congrès.

Pour terminer je demanderai à ce qu'on veuille bien préciser ce passage :

« Il ne faudrait plus par ailleurs, qu'il soit possible à des stampateurs professionnels de devenir des puissances occultes de notre mouvement, comme cela s'est produit, aussi bien avant la guerre, qu'au Libertaire quotidien ».

De quel stampateur veut-on parler ? A quelles puissances occultes fait-on allusion ? Durant ma gestion au Libertaire quotidien, je n'ai jamais rien vu de pareil.

Pierre Lantente.

Propos d'un Paria

— Allo ! Allo ! C'est à Pierre Kropotkine que j'ai le plaisir de parler ?

— C'est à moi, très occupé. Téléphonez un peu plus tard.

— Suprissi ! C'est que j'ai un besoin urgent de lui causer.

— Eh bien, dites-moi de quoi il s'agit, je lui en ferai part.

— Voilà ! Hum !... Je voulais lui demander ce qu'il pense de l'emploi de la langue verte dans la littérature scientifique-maboulisée... Allo !... ne coupez pas... je voulais lui demander aussi combien il fallait purger d'années de prison ou de bagne pour devenir un admirateur, mieux un défenseur du principe d'autorité ? Attendez donc, bon Dieu, je n'ai pas fini !... Ah, là, là ! quelle friture sur cette ligne. Zut, il n'y a plus personne au bout.

Rageur et dépit, je frappai violemment du pied... la jambe de ma compagne qui dormait paisiblement à mon côté. Ce qui me valut un réveil d'importance.

Car il faut vous dire que tout ceci n'est que le récit d'un rêve que je fis à la suite de la lecture du compte rendu des travaux du Congrès spirituel qui vient de se tenir à Paris. Il y fut question d'établir des relations directes avec l'au-delà... grâce à un appareil qui, heureusement, n'est pas encore inventé.

On a déjà tant de mal de téléphoner aux vivants qu'il est bien permis de se faire une idée de ce que ça serait avec les morts !...

Donc, toutes ces histoires de fantômes, plus ou moins photographiques de l'esprit, d'ectoplasmes et de médiums extralucides... à leurs heures et dans certaines circonstances, avaient exercé sur mon faible cerveau les plus fâcheux effets.

Fait d'avant plus surprenant que je ne pensais, c'est que comme un médium de la plus belle eau, un médium à tous crins et que, à l'instar d'un saint jameur, qui voulait y mettre un doigt, je ne croirai aux esprits, à l'âme, que lorsque leur existence et leurs manifestations auront été prouvées d'irréfusable façon et contrôlées par quelques incroyants de mon espèce.

Or, rien jusqu'à présent ne permet d'ajouter foi à toutes les affirmations des apôtres de la nouvelle religion : rien, pas même les photos de sir Arthur Conan Doyle, qui me fait l'effet d'être un as en matière de publicité. On se souvient de la fameuse offre faite par le journal le plus menteur du monde, au médium qui réussirait un phénomène de matérialisation, sous le contrôle de savants connus. Il en vint de renommés, dans le monde des croyants. Hélas ! il aurait fallu trop de bonne volonté à ces profanes pour que le médium, qui vint après des heures de contorsion sur la bouche des médiums. Et ceux-ci furent repartir pleurnichant après avoir réingurgité leurs « ectoplasmes ». Il n'empêche que le spiritisme tend à devenir une nouvelle religion et que le nombre de ses adeptes s'accroît de jour en jour : une religion qui a comme toutes les autres, ses prêtres doublés de profiteurs. Ceux-ci présentent, démesurément grossis et déformés, certains phénomènes causés par la suggestion sur des sujets spécialement préparés, en leur part d'effort. Est-ce admissible.

Tout n'est pas pour le mieux, camarades pessimistes, pourtant un coup d'œil jeté sur la quatrième page nous permet d'être rassurés. Je ne veux pas que vous deveniez subitement optimistes, mais en fin de compte et vous vous rendez compte qu'un résultat appréciable a été obtenu, vous verrez que nos groupes se portent bien, qu'ils se multiplient, et que si la province se ressaisit un peu, dans quelques semaines nous aurons le droit d'être satisfaits.

Ce à quoi nous pessimiste semble ne pas s'être rendu compte, c'est qu'il n'y a pas des syndicalistes libertaires, des individualistes, des naturalistes, des végétariens, des pluralistes en amour, etc., et l'U. A. Ce qu'il y a c'est l'Union anarchiste qui doit englober dans son sein tous ceux qui sont partisans de l'organisation, telle que nous l'avons définie à notre dernier Congrès.

Peut-on dire à un révolutionnaire syndicaliste : « Tu n'as rien à faire avec nous ? » Peut-on faire la même réflexion à un végétarien ou à un espérantiste ? On est plus ou moins syndicalistes végétariens, individualistes, etc., et je le répète rien n'empêche que tous ces camarades soient d'accord dans un groupe et participent à l'action de ce groupe.

Férendal paraît redouter la subordination de notre organisation. Il n'est jamais venu à l'idée d'un syndicaliste sérieux, de vouloir subordonner l'U. A. au syndicalisme, on a bien prétendu le contraire, ce qui était faux.

Notre camarade peut donc tranquillement, au lieu de redouter du syndicalisme et à mon avis, il en est de même pour les autres branches. Le seul adversaire de tout ce qui rapproche de la forme autoritaire et quand je dis

